

BARBARA TARASZKA-DROŹDŹ

ANALYSE CONTRASTIVE DANS LA PERSPECTIVE
DE LA GRAMMAIRE COGNITIVE –
CAS DES NOMS DE PARTIES DU CORPS HUMAIN DANS
LE DOMAINE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

INTRODUCTION

Au sein de la linguistique cognitive, les analyses contrastives cherchent à cerner les convergences et les divergences dans les catégorisations du monde codées dans les langues différentes (p.ex. Waszakowa; Grzegorzyczkowa; Krzyżanowska). Le corps humain est l'un des éléments qui jouent un rôle important dans ces catégorisations. D'une part, en tant qu'êtres humains, nous partageons la même expérience du corps : nous avons tous un corps. D'autre part, l'ancrage géographique, social et culturel de l'expérience corporelle exerce une influence considérable sur les conceptualisations du corps.

L'objet de cet article porte sur les noms de parties du corps humain. Ceux-ci donnent lieu aux nombreuses extensions sémantiques. Les recherches cognitives consacrées à ce sujet font ressortir certaines tendances sémantiques communes à une multitude de langues ainsi qu'un éventail d'extensions propres à chaque communauté linguistique (p.ex. Svorou; Deignan et Potter; Sharifian et al.; Dingemanse; Maalej et Yu; Kraska-Szlenk; Brenzinger et Kraska-Szlenk).

Notre attention se concentrera sur les extensions métaphoriques des noms de parties du corps humain dans le domaine des parties des instruments de

Dr BARBARA TARASZKA-DROŹDŹ – adiunkt w Instytucie Językoznawstwa Uniwersytetu Śląskiego; adres do korespondencji: Uniwersytet Śląski, ul. Bankowa 12, 40-007 Katowice; e-mail: barbara.taraszka-drozd@us.edu.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-4944-9813>.

musique en français et en polonais. En proposant une analyse contrastive fondée sur les postulats de la grammaire cognitive (p.ex. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar*; “A dynamic usage-based model” i *Cognitive Grammar*), nous nous attacherons à mettre en évidence les structures conceptuelles partagées par ces deux langues de même que les différents degrés d’équivalence entre les extensions en question.

1. CADRE THEORIQUE

Commençons par mentionner les quatre postulats de la grammaire cognitive (p.ex. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar*; “A dynamic usage-based model” i *Cognitive Grammar*) qui, dans le cadre du sujet abordé, restent cruciaux.

Premièrement, l’extension sémantique est fondée sur la relation de catégorisation. Celle-ci base sur la comparaison qui s’opère entre deux entités cognitives : le standard (prototype), qui représente une structure établie, et la cible, qui représente une structure nouvelle. La relation d’extension implique une certaine incompatibilité entre ces deux entités : la cible n’est pas totalement conforme aux spécifications du standard. Et si, en plus, ces deux entités évoquent les domaines différents, on parle d’extension métaphorique. Par exemple, le sens de l’unité lexicale *lion*, employée pour désigner une personne courageuse², sera décrit en termes d’une extension métaphorique dont le standard évoque le lion en tant qu’animal, et dont la cible désigne une personne qui a du courage. En adaptant la notation utilisée par Langacker (p.ex. *Cognitive Grammar*), cette extension sera notée de la façon suivante: [LION] - - - > [PERSONNE COURAGEUSE].

Deuxièmement, dans le cadre de la grammaire cognitive, les sens d’une unité lexicale sont perçus comme les nœuds d’un réseau liés entre eux par différentes relations de catégorisation. Chaque nœud peut servir d’un prototype (standard) d’une relation d’extension, c’est-à-dire d’un point de départ pour l’émergence d’un nouveau sens. Ce dernier, à son tour, peut servir de prototype donnant lieu à d’autres extensions. En tant qu’une structure dynamique, la catégorie lexicale évolue en permanence et la relation de catégorisation sur laquelle l’extension sémantique est fondée peut consister en toute une chaîne de relations d’ordre métaphorique ou métonymique. Selon Langacker

² *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.*

si une perspective historique est nécessaire pour la compréhension complète de la polysémie (comme c'est le cas pour tous les autres aspects du langage), les voies du développement diachronique ne coïncident pas nécessairement avec la structure synchronique particulière qui peut s'observer à un moment donné. En particulier, il n'est pas nécessaire que le sens originel reste prototypique aux stades historiques ultérieurs et il peut éventuellement qu'il disparaisse complètement. ("Grammaire, cognition et le problème de la relativité le cas de la possession", 210)

Troisièmement, dans la grammaire cognitive, un grand rôle est attribué à la schématisation, c'est-à-dire au procès d'extraction de ce qui est commun aux différentes expériences. C'est un procès qui conduit à l'émergence d'une conception d'un niveau d'abstraction plus élevé: un schéma. Quant à l'extension sémantique, le schéma représente une structure abstraite qui saisit les spécifications communes aux deux entités de la relation de catégorisation (standard et cible). En plus, le même procès d'abstraction s'observe dans le cas des relations d'extension qui sont parallèles du point de vue de leurs structures. Par exemple, l'existence, dans la langue française, des extensions métaphoriques telles que [LION] - - - > [PERSONNE COURAGEUSE], [RENARD] - - - > [PERSONNE FINE ET RUSEE], [OURS] - - - > [PERSONNE INSOCIABLE, HARGNEUX, QUI RECHERCHE LA SOLITUDE]³ implique l'émergence d'une relation de catégorisation schématique par rapport à ces extensions, c'est-à-dire par rapport aux extensions qui sont fondées sur la conceptualisation d'une personne en termes d'un type d'animal. Cette structure schématique peut prendre la forme [ANIMAL] - - - > [PERSONNE QUI RESSEMBLE A L'ANIMAL] (Langacker, "A dynamic usage-based model", 40). Les structures abstraites de ce type saisissent ce qui est commun aux extensions métaphoriques parallèles et elles sont appelées les schémas (patrons) d'extension métaphorique⁴.

Quatrièmement, le sens de l'unité lexicale est conçu comme une conceptualisation qui puise dans tout un réseau de domaines cognitifs. Ceux-ci représentent toutes les connaissances qui sont évoquées par cette unité lexicale. La relation d'extension met en jeu une comparaison entre les connaissances présupposées par le standard et celles qui sont activées par la cible. Ces premières peuvent être considérées comme un arrière-plan conceptuel de l'extension: c'est parmi ces connaissances que l'extension en sélectionne certaines. La motivation de l'extension réside dans la similarité entre les connaissances sélectionnées de l'arrière-plan et celles activées par

³ *Le Petit Robert; Le Trésor de la Langue Française informatisé; Dictionnaire de français Larousse.*

⁴ La méthodologie d'identification de ce type de structures est présentée de façon détaillée dans le livre *Schémas d'extension métaphorique* (Taraszka-Drożdż, *Schémas d'extension métaphorique*).

la cible (Langacker, *Cognitive Grammar*; Taraszka-Drożdż, “Extension séantique de l’unitélexicale dans la perspective de la grammaire cognitive – cas du corps des instruments de musique”).

2. ANALYSE CONTRASTIVE FRANÇAIS-POLONAIS

L’analyse du lexique français et polonais dans le domaine des instruments de musique montre que, pour nommer les parties de ceux-ci, toutes les deux langues ont recours aux parties du corps humain. Parmi ces extensions, celles de type métaphorique sont clairement majoritaires. En français, ces extensions sont construites à partir des noms tels que *tête*, *cerveau*, *bouche*, *lèvre*, *langue*, *gorge*, *oreilles*, *cou*, *cœur*, *bras*, *épaule*, *coude*, *dos*, *pied*, *talon*. En polonais, nous avons noté les extensions des noms suivants : *głowa* (‘tête’), *usta* (‘bouche’), *warga* (‘lèvre’), *język* (‘langue’), *gardło* (‘gorge’), *uszy* (‘oreilles’), *szyja* (‘cou’), *serce* (‘cœur’), *ramię* (‘bras’), *talia* (‘taille’), *żebro* (‘côte’), *kolano* (‘genou’), *noga* (‘jambe’), *stopa* (‘pied’)⁵. Ce qui caractérise ces extensions, c’est le degré extrême de leur conventionalité. En effet, avec ces acceptions nous avons affaire aux extensions lexicalisées.

2.1. Base conceptuelle partagée par les deux langues

Du point de vue de leurs structures, les extensions en question représentent les relations de catégorisation parallèles : leurs standards évoquent une partie du corps humain et leurs cibles désignent une partie d’un instrument de musique. Cela permet de révéler la structure abstraite que les extensions en question élaborent : [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D’UN INSTRUMENT DE MUSIQUE]. Celle-ci n’est qu’une des élaborations de la relation de catégorisation du niveau d’abstraction plus élevé [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D’UN OBJET MATERIEL] qui, à son tour, constitue une exemplification de la relation [CORPS HUMAIN] - - - > [OBJET]. La catégorisation représentée par ces trois structures manifeste le point de vue anthropocentrique adopté dans la conceptualisation du monde.

⁵ Notre étude a été réalisée à partir des données tirées de diverses sources lexicographiques et terminologiques (dictionnaires, encyclopédies, glossaires) ainsi que des sites web de différentes institutions ou personnes du secteur de la musique (fabricants, fournisseurs, enseignants, musiciens, ingénieurs du son, etc.). Vu le nombre élevé de ces sources, nous nous bornons à en citer quelques-unes en bibliographie.

Les extensions analysées mettent donc en évidence le fait que le français et le polonais partagent les similarités conceptuelles aux quelques niveaux d'abstraction. Au niveau général, la ressemblance réside dans la même perspective anthropocentrique adoptée dans la catégorisation du monde. Puis, les langues en question ont pour point commun d'avoir codé la relation de catégorisation entre le corps humain et un objet matériel. Enfin, la similarité se présente au niveau d'abstraction encore plus spécifique : toutes les deux langues partagent la conceptualisation des parties des instruments de musiques en termes de parties du corps.

Cette base commune aux deux langues peut être représentée comme le montre la figure 1. Celle-ci met en évidence les composants de la relation de catégorisation (standard et cible) et le schéma saisissant ce qui leur est commun. Au niveau de la structure [PARTIE DU CORPS HUMAIN] ---> [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE], ce schéma se résume à une partie d'un tout matériel et au niveau de la relation [CORPS HUMAIN] ---> [OBJET], à une entité matérielle. Étant donné le haut degré de lexicalisation des extensions qui élaborent cette structure, il convient de noter le caractère hautement conventionnel de la catégorisation en question.

Cependant, la mise en lumière de la base conceptuelle partagée par les deux langues ne constitue que le point de départ d'une analyse contrastive plus approfondie. En effet, la structure schématique décrite plus haut n'est qu'un cadre général dans lequel il est intéressant d'examiner les degrés d'équivalence entre ses élaborations françaises et polonaises.

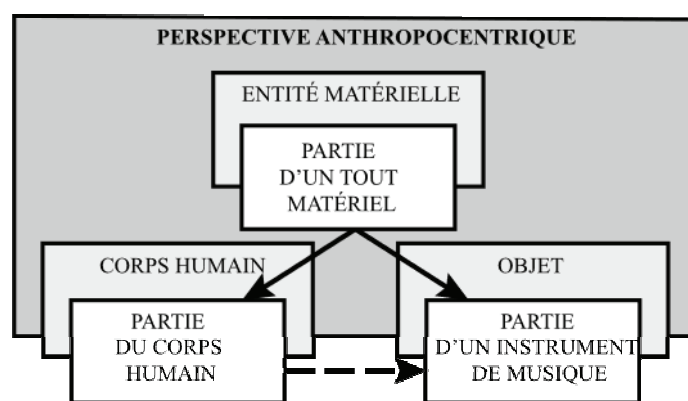


Figure 1. Base conceptuelle partagée par les deux langues.

2.2. Différents degrés d'équivalence entre les élaborations françaises et polonaises

2.2.1. Trois niveaux d'équivalence

En se fondant sur les postulats de la grammaire cognitive citées ci-haut, nous proposons de distinguer trois niveaux d'équivalence entre les extensions en question et, plus précisément, entre les relations de catégorisation sur lesquelles elles sont fondées :

1. niveau lexical (noté par L),
2. niveau référentiel (noté par R),
3. niveau des domaines activés (noté par D).

Chaque niveau d'équivalence met au premier plan un autre élément de la relation d'extension. Le premier niveau d'équivalence suppose la focalisation sur le standard de cette relation, le deuxième, sur sa cible et le troisième, sur le schéma qui saisit les similarités entre ces deux entités. Celles-là concernent les domaines des connaissances qui sont sélectionnés par le standard et, en même temps, rendus saillants par la cible. Conséquemment, on parlera de l'équivalence au niveau lexical si les lexèmes choisis par les langues contrastées évoquent la même partie du corps humain. L'équivalence au niveau référentiel se résume dans le fait que les extensions considérées se réfèrent à la même partie d'un instrument de musique. Enfin, si les extensions comparées activent les mêmes connaissances présupposées par leurs standards, on les appellera équivalentes au niveau des domaines activés.

Quant à l'équivalence lexicale, deux remarques s'imposent. Premièrement, en prenant en considération ce qui a été dit plus haut du caractère complexe et dynamique d'une catégorie lexicale, dans notre analyse nous nous limiterons aux extensions dont le sens originare évoquant une partie du corps humain reste transparent pour les locuteurs contemporains.

Deuxièmement, il convient de noter que le français et le polonais se différencient en ce qui concerne le découpage du corps humain et la lexicalisation de ses parties. Par exemple, en polonais le mot *ramię* peut désigner, d'une part, la partie du membre supérieur comprise entre l'épaule et le coude et d'autre part, la partie supérieure du tronc entre le cou et le bras. En français, en se référant à ces régions du corps, on emploie les mots *bras* ou *épaule*. Puis, vu les lexèmes cités dans notre analyse, notons les différences concernant les noms polonais *stopa* et *noga* et les noms français *pied* et *jambe*. En français, *pied* désigne la partie terminale du membre inférieur et *jambe*, la partie du membre inférieur comprise entre le genou et

le cou-de-pied ou le membre inférieur tout entier. En polonais, *stopa* nomme la partie terminale du membre inférieur tandis que *noga*, le membre inférieur tout entier. Cependant, ce dernier mot peut désigner aussi la partie terminale du membre inférieur⁶. En se heurtant à ce type de problèmes dans notre analyse, nous tenterons de préciser la région du corps évoquée par le standard.

2.2.2. Équivalence $L + R + D+$

L'analyse des extensions du point de vue des critères cités ci-haut permet de noter les lexèmes qui, dans toutes les deux langues, évoquent la même partie du corps et nomment la même partie d'un instrument de musique en activant les mêmes domaines de connaissances. Autrement dit, parmi les extensions analysées, il y a celles qui sont équivalentes à tous les trois niveaux: lexical, référentiel et celui de domaines activés. Noté par les symboles $L + R + D+$, ce type d'équivalence peut être révélé dans le cas des extensions dont le standard évoque la bouche, la lèvre, les oreilles, le cœur, le bras, la gorge, la tête, le cou, le pied, la langue.

Le lexème français *bouche* et le lexème polonais renvoyant à la même partie du corps *usta* ont fourni la base aux extensions nommant l'ouverture inférieure de la cloche. Ces extensions rendent saillantes les mêmes connaissances procurées par leurs arrière-fonds: une ouverture donnant entrée dans une cavité.

De même, les noms *lèvre* et *warga* sont employés pour désigner la partie la plus épaisse de la cloche. Équivalentes au niveau des domaines activés, ces extensions rendent saillante la localisation de la partie nommée autour d'une ouverture. En plus, dans les deux langues, on parle des *lèvres inférieures* et *supérieures* d'un tuyau d'orgue. Dans ce cas, les extensions activent non seulement le domaine de la localisation mais aussi les connaissances relatives au fait qu'il s'agit des deux parties opposées.

Quant aux extensions des lexèmes *oreilles* et *uszy*, on désigne par ces mots les feuilles de métal fixées sur le bord du djembé : les parties latérales de forme rappelant des oreilles. Ainsi, les extensions rendent saillantes les connaissances concernant la localisation et la forme de la partie évoquée.

Les mots *cœur* et *serce* sont utilisés pour nommer une partie de l'anche (p.ex. du saxophone ou de la clarinette). C'est une partie qui joue un grand rôle car toute modification de l'anche à cet endroit change radicalement la

⁶ *Le Trésor de la Langue Française informatisé; Dictionnaire de français Larousse; Le Petit Robert; Wielki słownik języka polskiego; Słownik języka polskiego PWN.*

sonorité de l'instrument. Les éléments de connaissances sélectionnés par ces extensions concernent donc la fonction de cet organe dans le corps humain.

Le même type d'équivalence concerne les extensions dont le standard évoque la partie du membre supérieur comprise entre l'épaule et le coude, et dont la cible renvoie à la partie prolongeant la caisse de résonance de la lyre : *bras* et *ramię*. Les domaines activés portent sur le nombre, la forme et la position des parties nommées: deux éléments allongés disposés symétriquement.

Pareillement, aussi bien en français qu'en polonais, on parle de la *gorge* (*gardło*) d'un tuyau à anche en se référant à la cannelure sur laquelle vient battre l'anche. Les extensions activent les connaissances relatives à la forme de la partie nommée (étroite et allongée) et au fait qu'elle est vide à l'intérieur.

À ces exemples s'ajoutent les extensions du mot français *tête* et du mot polonais *główka* qui désignent la partie supérieure du manche des instruments à cordes (du violon, de l'alto, du violoncelle, de la contrebasse, de la guitare, de la harpe, du banjo, de la mandoline) ou la partie extrême de la flûte, de l'archet et de la baguette. Le domaine sélectionné de l'arrière-plan est, avant tout, la situation de la tête dans le corps humain : une partie supérieure, une extrémité. En plus, c'est la forme arrondie qui peut être activée (cela reste saillant, par exemple, dans le cas de la baguette). Cependant, il faut noter une différence entre ces extensions sur le plan morphologique : le nom *główka* est un diminutif dérivé de *głowa*. Par conséquent, il active le domaine de petitesse.

Il en va de même des extensions dont le standard évoque le cou. En français, le lexème *cou* (ou son synonyme vieilli *col*) nomme la partie étroite et allongée de la guitare, du violon, du violoncelle, du saxophone et de la baguette. Les mêmes extensions s'observent en polonais. Néanmoins, en polonais, c'est le diminutif *szyjka* qui est employé. Pareillement, dans les deux langues, la partie inférieure de la flûte à bec est appelée *ped* sauf qu'en polonais on emploie la forme diminutive *stopka*.

Une autre forme diminutive qui, en polonais, a donné naissance aux extensions dans le domaine des instruments de musique est *języczek* dérivé de *język*. Ce mot désigne un objet d'une forme allongée qui, par ses vibrations, engendre le son. Cet objet fait partie de la guimbarde, du tuyau d'orgue et des anches des instruments tels que l'accordéon, l'harmonium, l'harmonica, la clarinette, le saxophone, la cornemuse, le hautbois, le basson. Les connaissances rendues saillantes par cette extension concernent la forme et la fonction de la langue. En français, l'objet en question est appelé par le mot *languette* : le nom dérivé de *langue* par l'adjonction du suffixe diminutif *-ette*.

Cette fois donc, l'idée d'une petite taille est activée par les extensions dans les deux langues.

2.2.3. Équivalence $L - R + D +$

Un autre type d'équivalence se présente quand, pour se référer à la même partie d'un instrument, les deux langues ont recours aux parties du corps différentes qui, cependant, activent les mêmes domaines ($L - R + D +$). Par exemple, en polonais, pour nommer la culasse du saxophone (la partie inférieure de l'instrument joignant le tube et le pavillon), on emploie le nom *kolanko* (diminutif dérivé de *kolano*). L'un des noms employés en français pour désigner la partie en question est *coude*. Bien que les parties du corps humain évoquées par les standards soient différentes, les connaissances rendues saillantes sont identiques : la forme courbée et la fonction de servir de liaison à deux autres parties.

Pareillement, la partie de la cloche qui, en polonais, est appelée *glowa*, en français, est désignée par le mot *cerveau*. Bien que les standards de ces extensions ne soit pas identiques, les domaines sélectionnés de l'arrière-fond restent les mêmes : la localisation et la forme de la partie nommée.

Enfin, mentionnons l'extension du lexème français *oreilles* nommant les petites lames soudées des deux côtés de la bouche des tuyaux d'orgue. En polonais, ces lames sont désignées par le mot se référant aux pattes de cheveux qu'un homme laisse pousser sur la joue, de chaque côté du visage : *baczki* ('rouflaquettes'). Là encore, ce sont les domaines activés qui se recouvrent: deux parties situées symétriquement par rapport à une ouverture.

2.2.4. Équivalence $L - R + D \sim$

Ensuite, notons les extensions qui se distinguent de ces dernières par le fait que l'équivalence au niveau de domaines activés n'est que partielle ($L - R + D \sim$). Par exemple, en français, la pièce de la guitare ou du violon située à la jonction de la manche et de la caisse est nommée *talon*. En polonais, elle est appelée *stopa* ou *stopka* (la forme diminutive). L'extension polonaise rend saillante la localisation de la partie nommée (terminale, inférieure), sa fonction (sert de soutien, garantit la stabilité du manche) et sa forme. L'extension française évoque la partie qui est terminale, inférieure et postérieure. Sa fonction est activée de façon beaucoup moins saillante. Cela nous permet de constater que les domaines activés par ces deux extensions se recouvrent en partie.

Tel est aussi le cas des extensions *pied* et *noga* désignant la partie inférieure du tuyau d'orgue ou l'élément servant de support aux instruments

tels que le piano, le piano à queue, la grosse caisse, la charleston, les timbales, le djembé, la harpe. Vu nos remarques concernant les acceptions possibles de *noga*, il faut préciser que, par opposition à l'extension française, le standard de l'extension polonaise évoque le membre inférieur tout entier⁷. Ainsi, les connaissances activées par les extensions analysées se chevauchent. Dans les deux langues, les extensions rendent saillantes la localisation (partie inférieure qui est en contact avec le sol) et la fonction (partie qui sert à soutenir). L'extension polonaise active, en plus, les domaines de la position verticale et de la forme. Ajoutons encore qu'en polonais, dans le cas de la grosse caisse, de la charleston, des timbales et de la harpe, on emploie la forme diminutive *nózka*.

2.2.5. Manque d'équivalence entre les élaborations

Enfin, l'analyse met en évidence des élaborations de la structure [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE] qui n'apparaissent que dans une des deux langues contrastées. C'est uniquement en français que l'on révèle les extensions telles que *dos* de la guitare (pl. *spód* ['fond'] ou *tył* ['arrière']), *talon* de l'archet (pl. *uchwyt* ['poignée']), *épaule* de la cloche (pl. *krawędź górna* ['bord supérieur']), *bouche* d'un tuyau d'orgue (pl. *wcięcie* ['entaille']), les *oreilles* de la cloche (pl. *korona* ['couronne']). Et c'est seulement en polonais que l'on peut noter les extensions suivantes : *serce* ('cœur') de la cloche (fr. battant), *główka* (diminutif de 'tête') de la cymbale (fr. dôme), *warga* ('lèvre') de la flûte à bec (fr. biseau), *nózka* (diminutif de 'jambe') du violoncelle (fr. pique), *stopa* ('pied') du basson (fr. culasse), *stopka* (diminutif de 'pied') de la flûte traversière (fr. patte), *ramiona* ('bras') de la guimbarde (fr. armature), *talia* ('taille' en tant que partie rétrécie du corps humain, située entre les hanches et le bas des côtes) du violon (fr. échancrure) ou *żeberko* (diminutif de 'côte') du violon (fr. épaulière). Bien que dans ce dernier cas, le nom français *épaulière* soit dérivé du mot *épaule*, cette extension n'élabore pas la structure métaphorique [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE] : elle est fondée sur la relation métonymique entre la partie du corps humain et la partie d'un instrument avec laquelle celle-là reste en contact.

⁷ *Wielki słownik języka polskiego*.

CONCLUSION

La méthodologie proposée ci-haut met en lumière quelques niveaux auxquels il est possible de considérer les convergences et les divergences dans les catégorisations du monde codées dans les deux langues. Nous l'avons observé en prenant comme exemple les extensions métaphoriques des parties du corps humain dans le domaine des parties des instruments de musique en français et en polonais.

Le fait que, dans toutes les deux langues, il existe ce type d'extensions met en relief une similitude qui, au niveau d'abstraction bien élevé, se résume dans la perspective anthropocentrique adoptée dans la catégorisation du réel. Cette perspective trouve sa manifestation dans la relation de catégorisation [CORPS HUMAIN] - - - > [OBJET MATERIEL] ainsi que dans la relation du niveau d'abstraction moins élevé: [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE]. En se situant au niveau d'abstraction encore plus bas, celui des extensions particulières, on constate aussi bien les ressemblances que les différences dans les conceptualisations lexicalisées en français et en polonais.

Premièrement, les parties du corps qui ont été sélectionnées en tant que standards dans ce type de catégorisation se recouvrent dans une large mesure. Dans les deux langues, une partie d'un instrument de musique est conceptualisée en termes de tête, de bouche, de lèvres, de langue, de gorge, d'oreilles, de cou, de cœur, de bras, de pied. Par contre, c'est uniquement en français que nous avons révélé les extensions des lexèmes *épaule*, *coude*, *dos* et *talon* et seulement en polonais, les extensions des noms *noga*, *żebro*, *kolano*, *talia*.

Deuxièmement, la comparaison de ces extensions du point de vue de leurs standards, de leurs cibles et de leurs schémas permet de dégager différents degrés d'équivalence entre ces premières. D'abord, parmi les extensions polonaises et françaises, il y a celles qui sont équivalentes à tous les trois niveaux : lexical, référentiel et des domaines activés (L+ R+ D+). Ensuite, l'analyse met en évidence les extensions dont les standards évoquent les parties du corps différentes, mais dont les cibles désignent les mêmes parties d'un instrument en activant ou les domaines identiques (L- R+ D+) ou les domaines qui se recouvrent en patrie (L- R+ D~). À ces trois catégories d'extensions s'ajoutent une quatrième : les élaborations de la catégorisation [PARTIE DU CORPS HUMAIN] - - - > [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE] présentes seulement dans une des langues contrastées.

Troisièmement, l'analyse des connaissances activées par les extensions métaphoriques des noms de parties du corps humain dans le domaine des parties des instruments de musique fait ressortir les connaissances récurrentes dans ce type de catégorisation : la localisation de la partie dans le tout, l'aspect visuel de cette partie (sa forme) et sa fonction. Enfin, il faut remarquer que, par opposition au français, en polonais, un grand nombre d'extensions (environ 50%) apparaissent sous la forme diminutive en évoquant, par conséquent, le domaine de petitesse.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Corbeil, Jean-Claude, et Ariane Archambault. *Le Nouveau Dictionnaire Visuel multilingue*. Québec Amérique, 2003.
- de Cande, Roland. *Dictionnaire de musique*. Éditions du Seuil, 1961.
- Encyklopedia instrumentów muzycznych świata*. Éd. Susan Sturrock, et The Diagram Group, Wydawnictwo Bellona, 1996.
- Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, eds. Josette Rey-Debove, et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, 2015.
- Przedpeńska-Bieniek, Małgorzata. *Dźwięk i instrumenty muzyczne Nauka o instrumentach*. Sonoria, 2011.
- Wade-Matthews, Max, et Wendy Thompson. *Encyklopedia muzyki: ilustrowana księga instrumentów muzycznych i wielkich kompozytorów*. Tłum. Barbara Gutowska-Nowak et al., Muza, 2007.

LITTÉRATURE THÉMATIQUE

- Brenzinger, Matthias, et Iwona Kraska-Szlenk, eds. *The Body in Language: Comparative Studies of Linguistic Embodiment*. Brill, 2014.
- Deignan, Alice, et Liz Potter. "A Corpus Study of Metaphors and Metonyms in English and Italian." *Journal of Pragmatics*, vol. 36, 2004, pp. 123-252.
- Dingemanse, Mark. "The Selective Advantage of Body-Part Terms." *Journal of Pragmatics*, vol. 41, 2009, pp. 2130-2136.
- Grzegorzczkova, Renata. „Idee kognitywizmu jako podstawa badań porównawczych w zakresie semantyki.” *Etnolingwistyka*, vol. 16, 2004, pp. 75-84.
- Kraska-Szlenk, Iwona. "Semantic Extensions of Body Part Terms: Common Patterns and Their Interpretation." *Language Sciences*, vol. 44, 2014, pp. 15-39.
- Krzyżanowska, Anna. "Sur la place des noms d'émotion dans les études contrastives." *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 42, N° 5, 2015, pp. 67-79.
- Langacker, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar. Volume I: Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press, 1987.

- Langacker, Ronald. "A dynamic usage-based model." *Usage-Based Models of Language*, eds. Michael Barlow, et Susanne Kemmer, CSLI Publications, 2000, pp. 1-63.
- Langacker, Ronald. "Grammaire, cognition et le problème de la relativité : le cas de la possession." *Langues et cognition*, éd. Claude Vandeloise, Lavoissier, 2003, pp. 205-237.
- Langacker, Ronald. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford University Press, 2008.
- Maalej, Zouheir, et Ning Yu, eds. *Embodiment via Body Parts*. John Benjamins Publishing Company, 2011.
- Sharifian, Farzad, René Dirven, Ning Yu, et Susanne Niemeier, eds. *Culture, Body, and Language: Conceptualizations of Internal Body Organs across Cultures and Languages*. Walter de Gruyter, 2008.
- Svorou, Soteria. *The Grammar of Space*. John Benjamins Publishing Company, 1994.
- Taraszka-Drożdż, Barbara. *Schémas d'extension métaphorique. À partir de l'analyse des contenus et des organisations conceptuels de certaines unités lexicales se référant à la lumière*. Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2014.
- Taraszka-Drożdż, Barbara. "Extension sémantique de l'unité lexicale dans la perspective de la grammaire cognitive – cas du corps des instruments de musique." *Linguistica Silesiana*, vol. 39, 2018, pp. 237-248.
- Waszakowa, Krystyna. "Perspektywy badań porównawczych w zakresie semantyki leksykalnej w świetle językoznawczych teorii kognitywnych." *LingVaria*, vol. 1, N° 7, 2009, pp. 49-64.

LITTÉRATURE D'INTERNET (CONSULTÉES EN FÉVRIER-MARS 2020)

- Dictionnaire de français Larousse*, www.larousse.fr/dictionnaires/francais
- Dictionnaire pratique et historique de la musique*, dictionnaire.metronimo.com/index.php
- Encyklopedia muzyki RMF Classic*, www.rmflclassic.pl/encyklopedia
- Instruments du monde*, www.instrumentsdumonde.fr/
- JerRock*, www.jerrock.com/66/jerrock
- Le dictionnaire visuel : Musique*, infovisual.info/musique
- Le lexique de la cloche*, tchorski.morkitu.org/1/lexique.htm
- Les instruments de musique*, www.les-instruments.com
- Le Trésor de la Langue Française informatisé*, atilf.atilf.fr
- Lexique – facture des instruments à cordes frottées et pincées*, www.clostridium.fr/blog/dotclear/public/2012/lutherie/lexique_lutherie.pdf
- Muzyczny.pl*, muzyczny.pl/portal/
- Słownik języka polskiego PWN*, sjp.pwn.pl
- Wielki słownik języka polskiego*, wsjp.pl
- Zacharski, Konrad. *Amatorski leksykon organowy*. 2009. www.leksykon.organy.net.pl/ALO.pdf

ANALYSE CONTRASTIVE DANS LA PERSPECTIVE DE LA GRAMMAIRE COGNITIVE –
CAS DES NOMS DE PARTIES DU CORPS HUMAIN DANS
LE DOMAINE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

R é s u m é

En proposant une méthodologie basée sur les postulats de la grammaire cognitive, l'article présente une analyse contrastive français-polonaise des extensions métaphoriques, et plus précisément, des relations de catégorisation sur lesquelles elles sont fondées. L'étude porte sur les noms de parties du corps humain désignant des parties des instruments de musique. Elle vise à dévoiler les similitudes et les divergences entre ces catégorisations aux différents niveaux d'abstraction : allant du niveau le plus élevé, par la structure schématique [PARTIE DU CORPS HUMAIN] ---> [PARTIE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE], jusqu'aux élaborations de cette dernière, c'est-à-dire aux extensions particulières. Celles-ci sont analysées aux trois niveaux d'équivalence : lexical, référentiel et celui des domaines activés. Cela met en évidence quelques types d'équivalence entre les élaborations françaises et polonaises de la structure schématique citée ci-haut.

Mots-clés: linguistique cognitive; extension métaphorique; analyse contrastive; noms de parties du corps humain.

ANALIZA KONTRASTYWNA Z PERSPEKTYWY GRAMATYKI KOGNITYWNEJ –
NAZWY CZĘŚCI CIAŁA W DOMENIE INSTRUMENTÓW MUZYCZNYCH

S t r e s z c z e n i e

Proponując metodologię opartą na postulatach gramatyki kognitywnej, artykuł przedstawia analizę kontrastyczną rozszerzeń metaforycznych w języku francuskim i polskim, a dokładniej, relacji kategoryzujących stanowiących ich podstawę. Przedmiotem analizy są nazwy części ciała ludzkiego odnoszące się do części instrumentów muzycznych. Badanie zakłada opis podobieństw i różnic w relacjach kategoryzujących na różnych poziomach abstrakcji: przechodząc od poziomu najwyższego, poprzez strukturę schematyczną [CZĘŚĆ CIAŁA LUDZKIEGO] ---> [CZĘŚĆ INSTRUMENTU MUZYCZNEGO], po poziom poszczególnych elaboracji tej struktury, tj. poziom poszczególnych rozszerzeń. Te ostatnie przeanalizowane zostają na trzech poziomach ekwiwalencji: leksykalnym, referencyjnym oraz aktywowanych domen. Prowadzi to do wskazania kilku typów ekwiwalencji między francuskimi i polskimi uszczegółowieniami wspomnianej wyżej struktury schematycznej.

Słowa kluczowe: językoznawstwo kognitywne; rozszerzenie metaforyczne; analiza kontrastyczna; nazwy części ciała.

A CONTRASTIVE ANALYSIS FROM THE PERSPECTIVE OF COGNITIVE GRAMMAR—
THE NAMES OF BODY PARTS IN THE DOMAIN OF MUSICAL INSTRUMENTS

S u m m a r y

Proposing a methodology based on the assumptions of Cognitive Grammar, this article presents a contrastive analysis of metaphorical extensions in French and Polish or, more precisely, of the

categorising relationships that constitute their foundations. The object of analysis is the names of body parts that refer to parts of musical instruments. The analysis assumes the description of different levels of abstraction of the similarities and differences in the categorising relationships: beginning with the highest level, through the schematic structure [PART OF THE BODY] - - - > [PART OF THE MUSICAL INSTRUMENT], to the level of specific elaborations of this structure, i.e. the level of specific extensions. These lowest-level extensions are analysed at three levels of equivalence: lexical, referential, and that of the activated domains. This leads to the identification of several types of equivalence between the French and Polish elaborations of the above-mentioned schema.

Key words: cognitive linguistics; metaphorical extension; contrastive analysis; names of body parts.